tête, avaient donné le signal d'une désaffection générale des idées que j'avais introduites en algèbre homologique, et notamment de celle de catégorie dérivée, le contexte n'encourageait guère Jouanolou à s'identifier à son travail et à lui faire l'honneur (bien mérité) de la publier. Comme ces mêmes Deligne et Verdier, dans le sillage des travaux de Zoghman Mebkhout (alias Elève Inconnu (de Verdier) alias élève posthume (de Grothendieck)), ont fini par découvrir (avec grand tapage et publicité mutuelle) l'importance des catégories dérivées (voir notes n°s 75,77,81), la thèse dédaignée de Jouanolou a repris, depuis le Colloque Pervers, toute son actualité ; une actualité qu'elle n'aurait jamais cessé d'avoir, si le développement de la théorie cohomologique des schémas s'était poursuivi normalement après mon départ en 1970. Détail frappant qui illustre un certain "virage" draconien dans les options de Deligne après mon départ : c'est Deligne lui-même (qui avait fort bien compris l'importance qu'il y avait à développer le formalisme de la cohomologie χ-adique dans le cadre des catégories triangulées) qui a fourni à Jouanolou une idée technique clef pour une définition en forme des catégories triangulées χ-adiques qu'il s'agissait d'étudier, idée qui est développée dans la thèse. (Voir à ce sujet mon "Rapport" de 1969 sur les travaux de Deligne, par.8.)

(30 mai) Voir aussi, au sujet du travail de Jouanolou, la note "les cohéritiers. . . ", n°91.

Note 85_2 "Coïncidence" significative, c'est justement dans ce même séminaire SGA 5 que tout ce monde a appris ce principe de démonstration, utilisé aussi bien pour démontrer le théorème de bidualité en cohomologie étale (dans les cas où on dispose de la résolution des singularités), que les théorèmes de ◇ finitude pour les $R^i f_*$ sans hypothèse de propreté sur f, et de même pour les $R\underline{Hom}$, $Lf^!$. (Ces théorèmes de finitude ont été également escamotés de la version publiée de SGA 5, pour être joints à SGA $4\,\frac{1}{2}$, sans qu' Illusie juge seulement utile de le signaler dans son introduction - je m'en rends compte seulement en écrivant ces lignes !) Zoghman, qui n'a pas eu l'avantage, lui, de suivre le séminaire (il a eu droit à "la bonne référence" à la place) a appris le procédé à un autre endroit où je l'avais utilisé (pour le théorème de De Rham pour les schémas lisses sur $\underline{C}$).

Il pouvait d'ailleurs l'apprendre aussi dans "la bonne référence", où mes démonstrations sont recopiées dans le cadre analytique, pour y établir ce que mes élèves et auditeurs de SGA 5 se plaisent depuis lors à appeler la "dualité de Verdier" (qui m'était connue avant d'avoir eu le plaisir encore de faire sa connaissance). Décidément tout se tient ! **La même démonstration** (copiée sur moi en même temps que l'énoncé) sert à Verdier comme titre de paternité pour une dualité qu'il n'a apprise nulle part ailleurs que dans ce séminaire SGA 5, disloqué et livré au mépris - et elle est utilisée **contre** Mebkhout, devenant (par son "évidence" même) prétexte (tacite) et moyen pour le spolier sans vergogne du crédit d'une découverte importante.

(30 mai) Il me semble que la première fois où j'ai utilisé la résolution des singularités à la Hironaka, et où j'ai compris la puissance extraordinaire de la résolution comme outil de démonstration, a été pour une démonstration "en trois coups de cuiller à pot" du théorème de Grauert-Remmert, décrivant une structure analytique complexe sur certains revêtements finis d'un espace analytique complexe, et l'énoncé analogue dans le cas des schémas de type fini sur $\mathbb{C}$. (Il n'est pas impossible que le principe m'ait été soufflé, dans cette occasion même, par Serre.) Ce dernier résultat est l'ingrédient principal de la démonstration du théorème de comparaison de la cohomologie étale et la cohomologie ordinaire (le reste se réduisant à des dévissages, grâce au formalisme des $Rf_!$, plus encore un peu de résolution pour passer des $Rf_!$ aux $Rf_* \ldots$)

15.3.3. La mystification

Note $!85'$ (3 juin) En fait, j'apprends qu'ils n'avaient pas à se poser la question de cette paternité, vu que Berthelot comme Illusie ont appris le théorème du bon Dieu par la bouche de Mebkhout, le premier